

GUYOT (Abbé), d'origine française, Prêtre du diocèse d'Alger, de la Congrégation des Pères Blancs de Mgr Lavigerie, décédé à Kwamouth, le 12 juillet 1883.

Le 3 juillet 1883, Stanley rencontrait à Msuata l'Abbé Guyot, qui avait déjà accompli plusieurs explorations dans le sultanat de Zanzibar et qui venait d'être envoyé dans le Bas-Congo par le Cardinal Lavigerie pour y étudier la possibilité d'établir une Mission en amont de Léopoldville. Stanley, d'accord avec l'Association Internationale Africaine, autorisa le chef de poste de Msuata, Eugène Janssen, à aider l'Abbé Guyot en l'accompagnant pour occuper un point en amont du confluent du Kwa (rive gauche). « Protestants ou catholiques », disait Stanley, « les hommes de bien, assez courageux pour affronter le courroux des fétichistes et les intempéries du ciel de l'Afrique centrale, ont droit indistinctement à l'appui le plus efficace des agents d'une société philanthropique. »

Quatre jours après le départ de Stanley, Janssen et Guyot, accompagnés de vingt hommes de couleur, armés de fusils et pourvus d'étoffes, de fils de cuivre, de laiton, de l'outillage complet de pionniers africains, quittaient Msuata pour se rendre vers l'embouchure du Kwango. Arrivés à la pointe de Gantchou, les voyageurs s'arrêtèrent pour reconnaître le terrain; l'Abbé Guyot fut heureux d'enlever, après deux heures de palabres, le consentement des indigènes à l'établissement d'une Mission française catholique sur les bords de la baie occidentale formée par ce promontoire. Cette reconnaissance accomplie, l'Abbé Guyot, qui ne possédait pas les éléments nécessaires pour installer immédiatement la Mission, poursuivit sa route avec Eugène Janssen jusqu'au village de Makouentcho. Une réception bienveillante fut faite aux deux Blancs. L'Abbé, qui fut surtout l'objet de la curiosité la plus vive, répondit avec aménité aux questions naïves que lui posaient les indigènes au sujet de son futur établissement sur le domaine de Gantchou.

Le 12 juillet, au matin, Janssen recevait une lettre urgente de Roger annonçant une très prochaine visite de Stanley à Msuata et lui conseillant de rentrer. Aussi, à quatre heures du soir, Janssen et Guyot, accompagnés de dix-huit noirs, remontaient la rivière sur les deux canots, deux pirogues jumelées, qui les avaient amenés. Le vent d'Ouest, qui soufflait depuis le matin, mol-

lissait dans l'après-midi, mais rendait la navigation encore dangereuse. Ils longèrent la berge orientale, Janssen monté sur la pirogue la plus rapprochée de terre et dont le gouvernail était confié au nyampara Ali Ben Juana, serviteur dévoué et excellent timonier. Dans l'autre pirogue, était l'Abbé Guyot, plein de confiance dans l'habileté de son pilote krooman. Vers six heures du soir, trouvant la navigation trop lente et craignant d'être surpris par la nuit, les deux voyageurs convinrent de quitter la rive et de naviguer au milieu du fleuve, où le courant était plus rapide. Ali ben Juana fit remarquer le danger de pareille manœuvre, mais sur l'insistance de l'Abbé Guyot, les timoniers obéirent. Quelques pagayeurs prudents se débarrassèrent de leurs vêtements, puis luttèrent avec une indomptable énergie contre les lames soulevées par un vent violent. Voyant le danger, Ali ben Juana supplia de retourner vers la rive; on obliqua en effet vers la gauche, mais coup sur coup d'énormes lames emplirent d'eau les pirogues. Celle de Janssen chavira, celle de Guyot, culbutée par le mouvement désordonné de la première, jeta à l'eau hommes et chargement, puis resta la quille en l'air, disputée par le courant et le vent violent. Janssen et l'Abbé Guyot, tous deux excellents nageurs, mais embarrassés par leurs vêtements et leurs lourdes bottes, furent engloutis, ainsi que douze noirs. Janssen coula à pic et ne fut pas revu une seule fois. L'Abbé Guyot se débattit longtemps contre la mort; le casque toujours sur la tête, il cria en swaéli : « Ali! Ali! amène la pirogue! », puis, après des efforts désespérés pour atteindre la pirogue retournée, il disparut dans les flots. Ali et trois Zanzibarites restèrent pendant longtemps cramponnés à l'embarcation culbutée, qui, cédant à la pression, se retourna à demi, faisant lâcher prise aux naufragés. Tous quatre se mirent à nager pour atteindre le rivage; ils franchirent ainsi une distance de trois milles. Vers neuf heures, ils atteignirent la berge et, à travers les fourrés, exténués, à demi morts de fatigue, ils arrivèrent, après cinq heures de marche, à Msuata, où ils apprirent à Roger, atterré, la terrifiante nouvelle.

21 janvier 1947.

M. Coosemans.

Burdo, *Les Belges en Afrique centrale*, vol. III, pp. 139, 171 et suivantes. — Stanley, *Cinq années au Congo*, pp. 395, 421, 540. — *A nos Héros morts pour la civilisation*, pp. 82, 83, 237. — Masoin, F., *Histoire de l'E.I.C.*, 2 vol., Namur, t. I, pp. 311, 312; t. II, p. 311.